

Groupement thématique : Regards sur la misère Texte 3 - Louise Michel et Marguerite Tinayre, *La Misère* (1882)

Louise Michel, surnommée « Enjolras » en référence au personnage des Misérables, a été l'une des figures majeures de l'insurrection de la Commune de Paris, en 1871. Après sa déportation en Nouvelle-Calédonie, elle revient en métropole et signe ce roman-feuilleton, qu'elle co-écrit avec Marguerite Tinayre, et qui rencontre un vif succès. Dans ce début de roman, on découvre le personnage de Mme Brodard, qui travaille à Paris dans des conditions difficiles.

Est-ce aujourd'hui ? Est-ce hier que commence cette histoire ?

C'est aujourd'hui, c'était hier, ce sera encore demain, si vous voulez, car la misère est aussi vieille que la société, et durera autant qu'elle, si on n'y met bon ordre.

C'était en octobre, pendant un de ces jours qui collent du gris au cœur du pauvre
5 monde, Mme Brodard descendait l'avenue des Gobelins pour se rendre à son travail. Elle était teinturière en peaux, un dur métier pour une femme, et avec cela, écœurant au possible. Mais on y gagne un peu plus qu'à la couture, et Mme Brodard était seule, depuis longtemps, pour élever sa famille.

C'était une femme de trente-cinq ans ; elle en paraissait davantage. Pourtant, en
10 la regardant bien, on voyait que le chagrin, les grandes fatigues, plus que le temps avaient dû blanchir ses cheveux et faire des rides à son visage. Ses yeux noirs étaient très beaux, ses dents très blanches. Sa figure maigre avait une grande expression de résignation et de bonté. Un nez mince, à narines mobiles, indiquait chez elle une profonde sensibilité, c'est-à-dire une faculté perfectionnée pour la souffrance.

15 Les habits de Mme Brodard, soigneusement rapiécés et d'une propreté parfaite, témoignaient d'une certaine vaillance contre la misère. La pauvre brave travailleuse serait même parvenue à la dissimuler tout à fait, cette misère, si elle avait pu raccommoder elle-même sa chaussure. Mais la force d'une femme ne suffit pas à réparer cette partie de son vêtement.

20 La teinturière s'en allait à travers la brume de la grande avenue, les pieds humides, la tête basse, l'air pensif, marchant comme une vieille, le dos courbé. Elle ne voyait pas ceux qui allaient et venaient sur le même trottoir ; tout absorbée par une foule de réflexions pénibles, elle ne savait pas seulement pourquoi elle marchait.

C'est qu'elle en avait du tintoin¹, la pauvre femme ; c'est que le découragement
25 commençait à la gagner. Il y avait bien de quoi. Voyez donc, ce qui s'arrangeait d'un côté se décousait de l'autre, dans sa position. Elle venait de passer quatre mois à l'hôpital et maintenant que son fils était un vrai soutien, que la famille commençait à pouvoir manger son content², voilà qu'Angèle, l'ainée de ses filles, était tombée malade à son tour. Elle avait dû tant trimer, pendant que sa mère n'était pas là : au
30 lavoir, au ménage, à l'atelier, partout. Cette petite l'inquiétait bien. Mon Dieu ! qu'avait-elle donc ? Une enfant qui ne lui avait jamais donné que de la joie, dont toujours on avait été si content à l'école et à la tannerie.

1. Tintoin : souci, inquiétude.

2. Content : en quantité suffisante.